

# TEMPORAIREMENT CONTEMPORAIN

Le journal de la Mousson d'été  
Dimanche 25 août 2024 • N°3



**Laurence Courtois, Steve Gagnon, Hervé Legeay,  
David Lescot, Lisa Ouss, Sara Stridsberg,  
Magne van den Berg, Aurélie Van Den Daele**

## Vertigo de Sara Stridsberg (Suède)

traduit du suédois par Marianne Ségol-Samoy  
dirigée par Aurélie Van Den Daele  
avec Bénédicte Cerutti, Marie-Sohna Condé,  
Simon Jacquard, Charlie Nelson, Achille Reggiani,  
Alexiane Torrès et Pauline Vallé  
la traduction de ce texte est une commande de la Mousson d'été,  
la pièce est représentée par L'Arche - agence théâtrale.

## LA VOIX QUI PORTE

**LA MORTE - Comment il pouvait me connaître? Moi qui faisais partie de ces anonymes qui vivaient la nuit. Ici personne ne savait qui j'étais, à peine moi-même, jamais je ne prononçais mon nom. Je disais que je m'appelais John Wayne ou Blanche-Neige, je disais que je rentrais chez moi après une terrible tempête. Et d'une certaine manière, c'était vrai, c'était juste qu'il n'y avait jamais eu de chez moi avant la tempête.**

Ce n'est pas un chœur qui annonce, dès l'ouverture, la mort à venir, mais la morte elle-même. Elle rassemble sa chair découpée, puis dispersée dans des valises, pour se tenir debout et faire le récit de ses derniers instants. La vie, brève qui les a précédés et, celles des survivant-e-s, se donnent pour ce qu'elles sont, dans leur insignifiance sublime.

L'homme responsable du meurtre de Kristina est désigné par l'autrice en chasseur. Il n'a pas voix au chapitre, il apparaît comme un représentant de sa caste, parmi tant d'autres. Boucher, juge ou architecte, on nous épargne ici la *background story* en sépia qui ferait apercevoir l'homme, derrière le conducteur de camionnette à la maîtrise suspecte des marécages avoisinants.

Les vivant-e-s n'ont pas ici plus de substance que celle qu'on dira pudiquement disparue, pour ne pas dire assassinée par un individu rencontré au bord de la route. Il l'arrache une nuit à ses semblables, d'une main tendue qui a su faire apercevoir la lueur d'un métal précieux, l'amulette de cristal capable de réveiller les chemins neuronaux anesthésiés. Alors, le manque dissout tout le reste et même le bracelet de la maternité encore attaché au poignet ne parvient plus à la détourner de sa fin.

Il n'y aura pas d'enquête, pas de mystère. C'était écrit. L'absence des margin-aux-ales peine à déchaîner les passions. Le regard s'habitue à les voir peupler des lieux qui veulent encore bien d'elleux, parfois eux-mêmes abandonnés donc libres, jusqu'à ce qu'on ne les voie plus, et qu'on s'en accommode.

Soudain, la créature de l'ombre qui faisait détourner le regard vient prendre la double page du journal, rubrique fait-divers. La tête ne sera retrouvée que plus tard.

La morte continue de veiller sur ses vivant-e-s. Pour qu'elle meure une dernière fois et se délivre des limbes, il faudra l'extinction du prénom, Kristina, au coin de chaque bouche l'ayant jadis prononcé avec tendresse. En attendant, le dialogue peut s'établir d'une frontière à l'autre. Elle observe autour d'elle une errance généralisée. Chacun-e frôle à tout instant un autre ordre du monde et c'est toute la lignée qui s'abîme à la poursuivre dans ses excès.

C.R.



## Entretien avec Sara Stridsberg

réalisé et traduit depuis l'anglais par Chloé Royou

## « ÉCRIRE LÀ OÙ ÇA BRÛLE »



Quel est votre rapport à la fatalité au moment de penser la dramaturgie d'un féminicide annoncé ?

**Sara Stridsberg :** Le destin/la réalité dans laquelle vit Kristina a été décidé il y a longtemps, il y a des décennies pour être précise. Car lorsque le temps passe – peut-être que le Temps est aussi le deuxième protagoniste de cette pièce – les choses semblent de plus en plus fatales et inévitables. La vie, l'art et la politique sont une question de résistance au destin, mais peut-être avons-nous créé un monde dans lequel nous sommes plus condamné-e-s que nous le pensons, où notre origine nous condamne et nous emprisonne comme une ancienne malédiction d'un dieu dans un drame antique. Nous aimons penser que nous sommes libres, que nous vivons dans un monde de rêve libéral, mais peut-être que ce n'est qu'une illusion, une idée commode qui sert à masquer les injustices du monde.

La pièce est une transposition (« variation ») pour le théâtre de votre roman *L'Antarctique de l'amour*. Comment la performance vous permet-elle de pousser plus loin cette idée de l'incarnation paradoxale d'une femme morte encore capable de nous parvenir ?

**S.T. :** Lorsque j'ai écrit le roman *L'Antarctique de l'amour*, j'ai souvent pensé à quel point j'aime que tout soit possible en littérature, dans un roman. Là, les mort-e-s peuvent ressusciter et les femmes peuvent parler avec de la terre funéraire dans la bouche. Le miracle total de la littérature. Plus tard, j'ai pensé - avec *Vertigo* - que sur une scène de théâtre, on se rapproche encore plus d'une personne en chair et en os, et le fait qu'elle soit déjà morte et qu'elle perde encore et encore la vie devient encore plus frappant. Quand elle dit laconiquement: «Ma tête me manque, je veux la récupérer», cela devient très concret et physiquement douloureux.

Il y aussi cet aspect qui est toujours présent au théâtre, qu'il serait si facile de tendre la main dans la salle et d'intervenir. Que nous devenons une sorte de témoin au théâtre.

Il arrive de temps en temps que le public soit touché par le personnage de Kristina, comme s'il avait une vraie relation avec elle, comme si tout ce qui se passait sur scène était complètement réel. J'ai parfois envie de cela au théâtre, que le public ne soit pas si décontracté et sage, comme à Berlin quand ils ont joué *Titus Andronicus* de Shakespeare et que le public s'est précipité sur la scène et a interrompu la représentation parce qu'elle était trop violente.

Pensez-vous que le fait que Kristina s'adresse directement au public lui permette de dépasser le fait divers pour s'ériger en représentante d'une communauté politique ?

**S.T. :** Dans le roman *L'Antarctique de l'amour*, on se rapproche tout près de la voix des mort-e-s, car la voix intérieure de chaque roman est aussi la voix du lecteur, ce sort silencieux à moitié murmuré qu'il faut lire, où ses propres souvenirs et les sons de la langue se mélangent à ceux du roman, dans un mélange extrêmement intime. La pièce, cependant, a une sorte d'« effet Vénus »: lorsque nous pensons que nous regardons la femme morte comme nous en avons l'habitude dans les séries policières et autres divertissements sur le féminicide, elle nous regarde en retour. Et si le roman était un monologue solitaire, la pièce est un monde rempli de personnes qui apparaissent aux morts dans des souvenirs et des rêves. En tant que public, vous êtes obligé de rencontrer tous-tes ceux qu'elle a aimés un jour, elle devient ainsi un personnage exceptionnellement vivant.

« Cependant, je prie parfois dans le néant. Gardez ces personnes dans la lumière. » Kristina et les personnages qui gravitent autour d'elle se caractérisent par leur rapport à la marginalité. Comment écrivez-vous sur ce qui échappe au regard et se cache dans l'ombre ?

**S.T. :** La lumière cache beaucoup de choses. Alors il faut chercher dans l'ombre. Vous savez, il y a une fissure dans tout, c'est là que la lumière entre...

J'écris toujours là où ça brûle. Je crois que c'est là que les gens sont les plus vulnérables qu'ils deviennent le plus visibles en tant qu'êtres humains, là où l'éternité tremble un bref instant en nous et où nous nous voyons nous-mêmes. « Face à la mort, toutes les idées s'effacent et une éternité inimaginable s'ouvre », comme l'écrit Svetlana Aleksievich.

Quel est ce vertige qui donne son titre à la pièce ?

**S.T. :** C'est le vertige qu'elle a de flotter dans le néant, d'un point d'où elle peut observer le monde entier et toute sa vie, d'où elle peut voir ses enfants vivre sans elle. Là, elle voit tout de très loin, de là, elle voit que nous serons tous bientôt à nouveau la poussière d'étoiles que nous étions depuis le début. C'est le vertige total dont on souffre quand on comprend à quel point la vie d'un humain sur terre peut être brève et brutale. Qu'elle n'est même pas une seconde d'éternité.

Mistral & Tramontane

chemins de lecture

18H: LECTURE

LIEU: TILLEULS

**Dans le lit de mon père (circonstances obligent)  
de Magne van den Berg (Pays-Bas)**

dirigée par David Lescot

avec Gilles Gaston-Dreyfus et Noémie Moncel

traduit du néerlandais par Esther Gouarné

## SUR LE FIL TENDU DU MANQUE ET DU RÉCONFORT



Comment se parler ? Vingt-huit fois, une fille — *f* — et son père — *p* — essaieront : vingt-huit appels téléphoniques pour tâcher de combler le gouffre qui les sépare, ou pour le mesurer. De part et d'autre du fil tendu, deux solitudes : la mère est morte il y a quelques mois, et comment dire qu'on est seul-e, qu'on survit, ou qu'elle nous manque ? Comment ne rien dire, mais seulement être là ? Le Père prétend avoir refait sa vie : il a rencontré quelqu'un, il voudrait repartir de zéro, prétend-il. Faire table rase, littéralement : vider les meubles. On devine que la nouvelle compagne presse, piaffe, piétine, on l'entend presque, derrière l'appareil, dicter ses conditions : s'imposer comme la nouvelle maîtresse à bord et qu'il ne reste plus rien, ou plus qu'elle. La Fille, elle, refuse d'enterrer une seconde fois sa mère avec ses meubles, s'accroche à ces vieilleries comme aux derniers restes du passé, vestiges précieux qui portent encore en eux le souvenir de la Mère, témoins qu'une vie a eu lieu, et que ce lieu doit être préservé.

Vingt-huit fois, lors de ces vingt-huit appels, les malentendus et les non-dits, les douleurs tues, les secrets aussi. Vingt-huit duels à la vie à la mort : à l'amour comme on ne peut jamais le dire, et surtout pas au bout du téléphone, séparés par des milliers de kilomètres. Puis, ce sont deux langues qui s'affrontent ou se consolent ici, le Père et la Fille, un homme âgé ancré dans sa campagne reculée et une jeune femme vivant dans la ville moderne : deux façons de parler et d'envisager le passé, le futur, le présent : deux malentendus aussi, aux intersections elles-mêmes troublantes.

Dans ce nouveau joyau de l'art de la conversation écrite au couteau ou ouvragée comme de la dentelle — peut-on ciseler de la dentelle au couteau ? —, la néerlandaise Magne van den Berg renouvelle la prouesse de révéler, les drames considérables de nos intimités sous peu de mots, mêlant drôlerie manifeste de l'échange et profondeur dans l'abord des failles :

on parle du temps qui fait, qui passe, et imperceptiblement, s'engouffrent les regrets et les ravages, se laissent entendre (mais a-t-on bien entendu ?) les troubles de l'amour à la haine, du ressentiment, et, plus sourdement encore, les appels à la tendresse — le réconfort qu'on désire pour combler le manque de la mère ou de l'épouse, jusqu'où le rechercher ?

*Dans le lit de mon père (circonstances obligent)* pourrait s'écouter comme une partition qui lève les sonorités mates et rares de monosyllabes frappant le silence d'une fausse insignifiance, où les mots essentiels sont ailleurs, quelque part dans l'air qui nous entoure, ou en nous qui fabriquons avec ce peu le tout de vies en lambeaux, désirant en désespoir de cause, regrettant autant que possible, se mentant plus que de raison, s'aimant sans pouvoir le dire : ou entre deux silences laissés sous quelques aveux informulables.

A.M.

**p - hier qu'est-ce qu'il a flotté ici  
ça vient de s'arrêter  
mais hier il a pas arrêté de flotter  
f - ici aussi il pleut pas beaucoup  
un tout petit peu  
p - ça suffit pour bien se faire tremper  
f - oui**

Mistral & Tramontane

chemins de lecture

14H30: LECTURE

LIEU: GYMNASE



## PUISSANCES POLITIQUES DE LA DOUCEUR

« Le parti des fleurs et des rossignols est étroitement lié à la révolution » écrivait Heinrich Heine. Reste à nommer ce lien, et ce qui le rend nécessaire. Reste aussi à tâcher d'y voir clair entre le désir de révolution et son besoin : devant le monde saccagé, face aux atrocités et les logiques à l'œuvre qui le mettent en coupe réglée, on devine bien que la révolution se doit de répondre moins aux caprices juvéniles d'une jeunesse désœuvrée qu'à une nécessité vitale pour l'espèce elle-même : seulement, quelles voies, quelles puissances, quelles armes ? Il y aurait l'antique solution de la violence, du vacarme des rues, du « chaos des émeutes » — énergie de la colère dans laquelle puisse Xavière, fougueuse et insatiable. Mais le colère n'entraîne-t-elle pas davantage de colère, et le feu appelant le feu risquerait bien de mettre en cendre non pas seulement le vieux monde, mais tout le reste et nous avec lui. Face à Xavière, Yann propose une autre voie à la colère, une autre arme capable d'abattre l'ordre de la domination, plus terrible et imparable peut-être, plus féconde : l'intraitable douceur et le sourire d'un enfant. « Je ne mettrai pas au monde mes enfants par révolte » — ce sera donc par amour. C'est le pacte, le serment qui liera les deux amants et qui fait naître en même temps que leur jeune fils Lucien, la trame de ce nouveau texte de l'auteur québécois Steve Gagnon.

Au cœur d'une forêt reculée, loin des villes et des hommes où ils ont trouvé refuge, dans la vieille maison de famille qui semble comme tirée d'un conte d'enfance, Xavière se souvient : le texte suit sa marche et ses pensées, et chaque pas fait remonter les souvenirs,

## Genèse d'une révolution sans mort ni sacrifice de Steve Gagnon

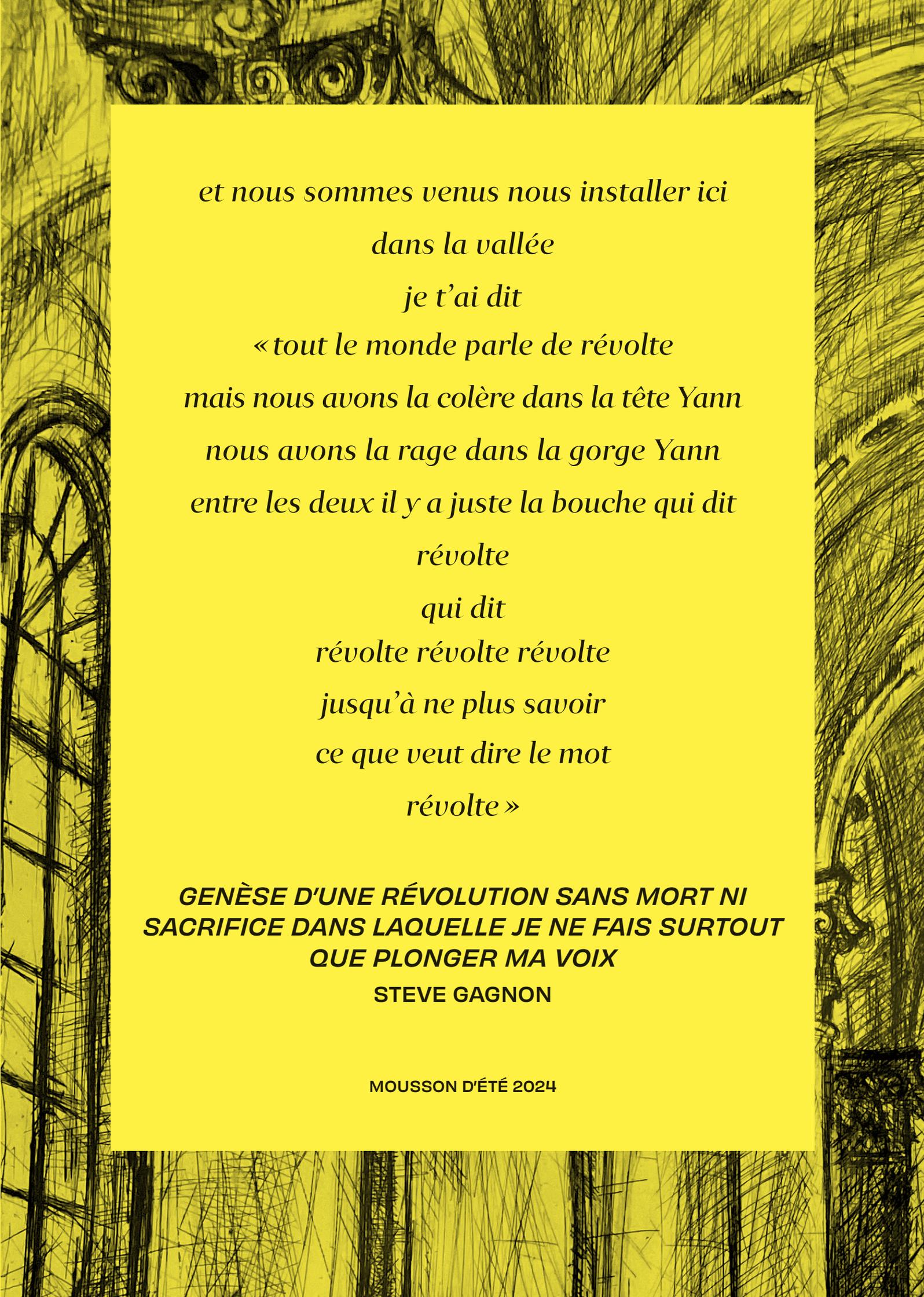
*mise en ondes Laurence Courtois pour France Culture avec Gaëlle Baron, Marie Dompnier et Flore Lefebvre des Noëttes - musique originales Jérôme Hoffmann bruiteuse Sophie Bissentz assistée par Éléonore Mallo équipe technique Bastien Varigault et Maxime de Perreti - assistant à la réalisation Jules Benveniste*  
Le texte est paru aux éditions L'INSTANT MÊME

des regrets aussi, le remords d'avoir peut-être abandonné le champ de bataille et trahi, d'avoir été lâche et vaincue ? Mais il y a la forêt autour, vivante, vibrante, couverte de plantes sauvages et libres, de mousses sans racines tapissant les arbres ruisselant de sève, et il y a Lucien qui dort encore dans sa chambre, qui rêve peut-être, qui prend des forces. Naît alors, lentement, sourdement, une évidence qui émerge au fil de sa marche : il faudrait désapprendre la colère. Ainsi, se réfugier loin des violences de la ville n'était pas une fuite, mais le mouvement seul capable de rendre possible la seule révolution possible, celle de l'alliance de la nature et de l'amour liguée pour renverser le vieux monde. « Le monde des amants n'est pas moins vrai que celui de la politique, écrivait Bataille. Il absorbe même la totalité de l'existence, ce que la politique ne peut pas faire. »

Cette totalité, l'auteur voudrait l'envelopper dans une langue capable de travailler de l'intérieur la refondation du monde : comme un *oratorio* à trois voix qui se donnent la parole en la donnant aux personnages, le texte court sur la ligne de crête du poème et du récit, où le théâtre est le champ de force magnétique qui aime toutes les énergies, où le politique et l'érotique se conjuguent au présent, celui d'un don offert à qui, aux côtés de Xavière, marche et transforme la colère en désir, et le désir en besoin, et qui fait le pari de la joie plutôt que du ressentiment, dans la nécessité d'un autre monde et l'exigence de lui donner naissance sous les traits d'un enfant aux cheveux broussailleux qui, doucement, dort.

A.M.





*et nous sommes venus nous installer ici  
dans la vallée  
je t'ai dit  
« tout le monde parle de révolte  
mais nous avons la colère dans la tête Yann  
nous avons la rage dans la gorge Yann  
entre les deux il y a juste la bouche qui dit  
révolte  
qui dit  
révolte révolte révolte  
jusqu'à ne plus savoir  
ce que veut dire le mot  
révolte »*

**GENÈSE D'UNE RÉVOLUTION SANS MORT NI  
SACRIFICE DANS LAQUELLE JE NE FAIS SURTOUT  
QUE PLONGER MA VOIX**

**STEVE GAGNON**

**MOUSSON D'ÉTÉ 2024**

Noroît

carte blanche

Julie Pilod

Actrice



Tu vas voir la Mousson c'est unique , tout le monde le dit , tout le monde le vit !

Sais-tu qu'il y a un couple qui s'est formé à l'université d'été il y a un peu moins de 30 ans et qui fait 80km par jour pour venir écouter les lectures chaque année ?!

La Mousson? Un condensé de tout ce que l'on aime. Des retrouvailles, des rencontres, des découvertes, des discussions, des répétitions, des repas partagés, des verres vidés , des cernes dissimulées!

C'est un peu nos JO à nous chaque année! Ou en tout cas un marathon pour les corps et les esprits!

Plus on a de lectures à faire, plus c'est fou , plus le défi est grand . Tenir le plaisir et l'exigence sur la distance!

Avoir la virtuosité de faire entendre la singularité de chaque écriture.

Oh là là là voilà l'auteur-ice, ALLELUIA il-elle va m'éclairer!!! Et toi partenaire , comment tu l'attrapes cette écriture? Ah oui comme ça, mais oui bien sûr. Oh là là comment tu fais?

Qu'est-ce qui permet d'entendre le texte?  
Qu'est-ce qui empêche de l'entendre?  
Oh oui oui directeur-trice de lecture , fais des choix, empêche-moi de tout généraliser, fais-moi avancer pas à pas pour donner à entendre tous les méandres de cette pièce que je sais bien je ne ferai qu'esquisser...

Avancer à deux, à trois ou seul-e.  
S'accorder, se désaccorder.  
Trouver sa liberté, exister.  
S'arranger avec la réalité. S'adapter. « C'est comme ça! »  
Combien de temps on peut se dire ça jusqu'à ce que les corps et les mots éclatent?  
La folie de ces mécanismes de survie!  
Oh là là mais pas trop vite Julie, ne pas donner de réponse. Montrer les choses telles qu'elles sont et chacun-e aura l'espace de se raconter ce qu'il-elle veut!

Vent d'Autan

échos & conversations

#1 • Français sous-titré français

**Pour ouvrir la conversation, il était tentant de provoquer un duel entre un mentor et son élève. Ils ne nous ont offert qu'un temps d'échange de sensibilités autour des pratiques et plaisirs du théâtre. Comédien-ne et traducteur-rices se sont ré-vélé-e-s des semblables/capables/coupables de trahir parfois pour le mieux. Ça a commencé à deux, timidement, entre ceux qui mettent la langue en conversation, puis toute l'assemblée s'est prêtée au jeu. Pourtant, tout était fait pour nous détourner de la tâche. Derrière, un chœur de musicien-ne-s enjoignait à la fête, devant, les intervenants sont passés en mode silencieux alors que le vent apportait des rumeurs d'ici et d'ailleurs. On a postulé que chaque langue avait son humeur. Ce vent-là était mauvais. Bientôt, le français était dans toutes les bouches mais personne ne parlait la même langue.**

C.R.

#2 • `<!DOCTYPE html> <html> <head> <title>Conférence : Intimités et Technologies</title> </head> <body> Vous êtes invité·e·s à une conférence qui s'annonce de nouveau passionnante sur le thème <strong>«Intimités et Technologies»</strong> par la Professeure Lisa Ouss.</p> Il y sera question des échos troublants que nous ont laissé notamment les lectures des pièces <i>Nations Unies</i> de Clemens Setz et de <i>Rest/e</i> d'Azilyls Tanneau<p>-Date : <time datetime=»2024-08-25«>Dimanche 25 août</time></p> <p>Heure : <time datetime=»16:30«>16h30</time></p> <p>Ne manquez pas cette occasion d'explorer les interactions entre nos vies privées et les technologies modernes. </p> <footer> <p>Rendez-vous sous les marronniers! </p> </footer> </body> </html>`

A.M.

#3 • Cap au grand Nord

On dit que c'est Coyote qui créa le monde: puis, constatant l'œuvre de sa création, il la noya sous le déluge dans un grand éclat de rire, et recommença — nous y sommes. Créatures du dieu espiègle, nous habitons la terre selon l'inavouable caprice de Coyote, et la beauté fasse que nous marchions, la beauté fasse que nous dansions et que nous soulevions sous nos pas la poussière des nouveaux mondes. Sous le chapiteau, vôute étoilée en miniature, le poète Steve Gagnon proposera dans ce cabaret du «Soulèvement du Nord» lecture de textes de jeunes poètes du Québec qui savent chanter l'immense de la terre et la fragilité de ce qui nous unit encore à elle: « Il y est question de faire l'amour dans la neige, de petites ombrelles roses qui poussent dans les défécations d'animaux, de peaux comme drapeaux pour la révolte, de la réconciliation inespérée entre nos peuples et de sauvetages illégaux de caribous.» Peut-être entendra-t-on le rire de Coyote: après tout, ne sommes-nous pas l'une de ses ruses, son haleine dans le vent, son ombre sous la lune?

A.M.

*Chacun ses pieds  
dans ses pas*

*chacun ses larmes  
au large des yeux*

*chacun sa main  
dans l'aumône*

*dans le trois-mâts  
chacun ses rêves*

*son mal de poudrerie  
dans ses désirs*

*son mal de nébuleuse  
dans ses pensées*

Gaston Miron  
*L'homme rapaillé, «Influences»*

# La Balaguère

## billet

### Déluge de Mousson

**Au cœur brûlant du désert du Thar, la température le jour grimpe au-delà des sommets raisonnables — l'air de surface s'élève, une dépression locale se forme: cette masse d'air percute brutalement les masses chaudes et humides qui viennent de l'Océan Indien et qui convergent vers l'Himalaya: à ses pieds, l'air se soulève, ce qui la refroidit: se forment tous les nuages possibles. Il pleut. Cette Mousson d'été qui se déverse sur le sous-continent indien est-elle plus ou moins humide que celle qui s'est abattue sur l'abbatiale hier, à la sortie de l'espace Saint-Laurent? Mouillait-elle davantage, ou non? On se souvenait de la chaleur étouffante de la veille, dans la salle Pablo-Picasso de Blénod où plusieurs d'entre nous manquèrent de défaillir. La pluie tombe sur cela aussi, et pour féconder nos désirs — nous sommes déjà à la mi-Mousson, les lectures s'enchaînent, le ciel peut bien se déchaîner. D'Inde à Pont-Am', nous habitons bien sous le même pluie qui nous relie, de douleurs en joie, tenace à ne pas rompre, et dans la soif d'autres tempêtes.**

A. M.

#### **14H30 - LECTURE - GENÈSE D'UNE RÉVOLUTION SANS MORT NI SACRIFICE - GYMNASE**

de Steve Gagnon (France)

mise en ondes Laurence Courtois pour France Culture

avec Gaëlle Baron, Marie Dompnier et Flore Lefebvre des Noëttes - musique originales Jérôme Hoffmann

bruiteuse Sophie Bissentz assistée par Éléonore Mallo

équipe technique Bastien Varigault et Maxime de Perreti - assistant à la réalisation Jules Benveniste

#### **16H30 - CONFÉRENCE - INTIMITÉS ET TECHNOLOGIES - BORDS DE MOSELLE**

avec le Professeur Lisa Ouss, pédopsychiatre à l'Hôpital Necker (Paris)

entrée libre écho aux textes *Nations-unies* et *Rest/e*

#### **18H - LECTURE - DANS LE LIT DE MON PÈRE (CIRCONSTANCES OBLIGENT) - TILLEULS**

de Magne van den Berg

dirigée par David Lescot

avec Gilles Gaston-Dreyfus et Noémie Moncel

traduit du néerlandais par Esther Gouarné

#### **20H45 - LECTURE - VERTIGO - MARRONNIERS**

de Sara Stridsberg (Suède)

dirigée par Aurélie Van Den Daele

avec Bénédicte Cerutti, Marie-Sohna Condé, Simon jacquard, Charlie Nelson,

Achille Reggiani, Alexiane Torrès et Pauline Vallé

la traduction de ce texte est une commande de la Mousson d'été,

la pièce est représentée par L'Arche - agence théâtrale.

#### **22H30 - CABARET POÉTIQUE - SOULÈVEMENT DU NORD - CHAPITEAU**

conçu et interprété par Steve Gagnon (Québec),

musique Hervé Legeay

La Mousson d'été est subventionnée par le Ministère de la Culture (DRAC-Grand Est), la Région Grand Est, le Conseil Départemental de Meurthe-et-Moselle, la Communauté de Communes du Bassin de Pont-à-Mousson. Les Rencontres théâtrales de la Mousson d'été et l'Université d'été européennes sont organisées par l'association La Mousson d'été et l'Abbaye des Prémontrés, avec le soutien du Rectorat d'Académie Nancy-Metz et de la DAAC, et celui des villes de Pont-à-Mousson et de Blénod-lès-Pont-à-Mousson.

En partenariat avec le projet de coopération « Fabulamundi. Playwriting Europe » cofinancé par le programme Europe Créative de l'Union européenne, avec France Culture, la Comédie de Reims, le CDN Nancy-Lorraine La Manufacture, et le NEST- CDN transfrontalier de Thionville, les Ambassades de France et Institut français en Argentine et au Cameroun, l'Istituto Italiano di Cultura Strasburgo, avec le soutien d'ARTCENA - Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre; avec le soutien logistique du Théâtre de la Manufacture - CDN Nancy-Lorraine et du Théâtre Gérard-Philipe Frouard; avec la complicité artistique de France Culture, de Théâtre-contemporain.net, de la librairie L'Autre Rive à Nancy. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National et avec le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, D.R.A.C. et Région SUD.

la  
MOUSSON  
d'été

Abbaye  
des  
Prémontrés



La Région  
Grand Est



Bassin de  
Pont-à-Mousson

Playwriting Europe  
Fabulamundi

Co-funded by the  
Creative Europe Programme  
of the European Union

Ville de Pont-à-Mousson

BLÉNOD

ACADEMIE  
DE NANCY-METZ

DAAC

AMBASSADE  
DE FRANCE  
EN ARGENTINE

INSTITUT  
FRANCAIS

AMBASSADE  
DE FRANCE  
AU CAMEROUN

THEATRE  
CONTEMPORAIN

LIBRAIRIE  
L'AUTRE RIVE

CHARENTAISE  
COPRODUCTEUR

STUDIO  
THEATRAL

ALPHEA

THEATRE  
CONTEMPORAIN

MAV

FIJAD

SN  
SUD

C. O.  
M. O.  
E. E.

LE MINISTRE  
DE LA CULTURE  
ET DE LA COMMUNICATION

N  
EST

THEATRE-  
CONTEMPORAIN.NET

Télérama

france  
culture